

SANTE Un consortium, auquel participe le Centre Scientifique de Monaco, lance un outil inédit. L'objectif : suivre les impacts du plastique sur la santé humaine et sur l'environnement tout au long de son cycle de vie.

Pollution plastique : le CSM alerte sur les risques

PAR JÉRÉMY BECAM / JBECAM@NICEMATIN.FR



Des ouvrières trient des bouteilles en plastique pour recyclage dans une usine au Bangladesh. PHOTO ABIR ABDULLAH / CLIMATE VISUALS COUNTDOWN

DANS LES Océans, dans l'air, jusque dans nos corps : les plastiques sont partout. Microfibres dans l'eau potable, microplastiques dans les aliments, substances chimiques aux effets toxiques... Les preuves s'accumulent sur leurs impacts sur la santé.

Dès 2023, à l'occasion de la Monaco Ocean Week, la Commission Minderero-Monaco avait présenté ses travaux autour des plastiques sur la santé humaine tout au long de leur cycle de vie : de leur production à leur fin de vie en passant par leur(s) usage(s). Ce rapport estimait par exemple que moins de 10 % des plastiques étaient recyclés en Europe, avec une majorité partant dans les décharges ou flottant en mer.

Alors que la production de plastique mondiale tourne aujourd'hui autour de 400 millions de tonnes par an, avec des prévisions dépassant 1,1 milliard de tonnes avant 2050, un consortium composé du Centre Scientifique de Monaco, en collaboration avec le Boston College du Massachusetts et la Fondation autrichienne Minderero a été contacté par l'université d'Heidelberg en Allemagne.

Après plusieurs réunions régulières sur le sujet entre les quatre entités, ce travail a abouti à la publication d'un article dans la célèbre revue *The Lancet*, sur le lancement d'un outil baptisé « The Lancet Countdown on Health and Plastics ».

« Lidée est de produire régulièrement des indicateurs fiables, représentatifs et indépendants, pour suivre les effets sanitaires des plastiques à chaque étape de leur cycle de vie », explique Hervé Raps, chercheur au CSM et membre du comité de pilotage du pro-

jet. Quatre grands domaines structurent ce suivi : les émissions (rejets de substances nocives dans l'environnement), les expositions (mesures des concentrations de plastiques et de leurs composants dans la nature et dans le corps humain), les impacts sur la santé et enfin les interventions (actions et politiques publiques visant à réduire ces impacts). Cette initiative est portée financièrement par des institutions comme la Minderero Foundation, Boston College, Heidelberg University et le CSM.

Des impacts sanitaires multiples et souvent invisibles

Le constat dressé par les scientifiques est alarmant. « Les plastiques contiennent souvent des perturbateurs endocriniens qui agissent directement sur le développement cérébral, sur le comportement et sur le métabolisme, augmentant les risques d'obésité et de maladies cardiaques », détaille Hervé Raps.

Les microplastiques, eux, ne connaissent pas de frontières. « Nous les retrouvons dans tous les écosystèmes, même les plus isolés : Antarctique, hautes montagnes, fosses sous-marines. Nous les respirons, les ingérons et nous en détectons désormais dans différents fluides corporels », poursuit-il.

Certaines populations sont particulièrement exposées : enfants, personnes âgées, communautés vivant près des sites pétrochimiques ou dans des pays où le traitement des déchets est insuffisant. Les effets peuvent être directs, avec des intoxications par ingestion, ou indirects, comme l'aggravation de maladies inflammatoires.

Le rôle moteur de Monaco dans ce projet

Le Centre Scientifique de Monaco n'est pas un simple partenaire financier du projet : il est aussi l'un des acteurs scientifiques. Hervé Raps en co-dirige l'un des groupes de travail sur les indicateurs de santé. « Notre rôle, c'est de contribuer à définir les bons indicateurs, à encadrer la production des données et à garantir leur pertinence scientifique », précise-t-il. Le CSM apporte aussi son expertise acquise sur le terrain, notamment dans l'étude des effets de la pollution sur la faune marine et sur les écosystèmes méditerranéens. « La pollution plastique est une crise mondiale, mais elle a aussi un visage local », rappelle le chercheur. « Nos travaux sur les coraux ou sur certaines espèces marines nous permettent de comprendre comment ces pollutions peuvent remonter toute la chaîne alimentaire, jusqu'à l'homme. »

Le lancement de cet outil sur la santé et les plastiques intervient en plein sommet sur le sujet qui se tient actuellement à Genève. Depuis le 4 août et pendant 10 jours, les représentants de 180 pays tentent d'élaborer le premier traité mondial pour éliminer la pollution plastique. Un premier sommet avait déjà eu lieu en décembre dernier à Busan, en Corée du Sud, en vain à cause de l'échec des négociations pour trouver un accord global.

« Nous espérons que ce projet aboutira à un pacte international rassemblant les états autour d'objectifs concrets. Il s'agit de fournir régulièrement des données validées et indépendantes pour guider les décisions politiques », conclut Hervé Raps.